

Hongrie à la mort de l'empereur François-Joseph, comme de ces événements sensationnels, prédits si longtemps à l'avance, à grand fracas, et qui se produisent bien rarement.

Entendons-nous, cependant, et dans ce qu'on nous dit, sachons démêler le vrai du faux. Sans doute, il ne nous vient pas un seul instant à l'idée de contester cette vérité que la personnalité vénérée de l'empereur actuel est un des liens les plus puissants, peut-être même le plus puissant de tous ceux qui retiennent ensemble, tant bien que mal, les différents morceaux de cette monarchie disparate. Ce nous paraît une illusion de croire, comme le font certains très bons esprits, que tout ira beaucoup mieux avec son successeur, que l'avènement au trône des Habsbourg d'un monarque jeune, indépendant, ayant ses idées personnelles, libre de tout engagement, de tout souvenir, voire même de toute compromission avec le passé, ne pourra que donner de meilleurs résultats. Nous croyons, au contraire, que personne plus que l'empereur François-Joseph, par ses talents linguistiques, qui lui permettent de posséder toutes les innombrables langues dans lesquelles se disputent ses sujets (avantage que son successeur éventuel est loin de présenter), et surtout par l'affection générale, la respectueuse compassion et le profond dévouement que sa bonté bien connue et les tragiques vicissitudes de son existence couronnée lui ont assurés